

# Les comptes-rendus du



## Carrefour d'animation et de participation à un monde ouvert

435 Rue du Roi, Québec (Qc) - G1K 2X1 – Téléphone : (418) 525-6187 poste 221  
Télécopieur : (418) 525-6081 – Courriel : [carrefour@capmo.org](mailto:carrefour@capmo.org)  
Site Internet: [www.capmo.org](http://www.capmo.org)

Juin 2011  
Numéro 224

Nous nous retrouvons parfois devant la nécessité de faire appel à un métalangage pour entrer en relation avec l'autre parce qu'il réfère à l'essentiel de notre condition humaine et au sacré inscrit au cœur de chaque chose, ce qui a de la valeur à nos yeux, ce qui conditionne nos pensées et nos actions en fonction de ce que nous sommes.

Les croyances et les religions peuvent servir de verrous culturels où l'on préserve jalousement une identité fondée sur une certaine vision du monde, ou bien de clés pour entrer en dialogue avec l'autre, cœur à cœur, afin de construire une humanité nouvelle, réconciliée avec elle-même. Si la raison et la science sont des outils essentiels aux réalisations techniques et au contrôle de la matière, elles peuvent difficilement servir à la conciliation des points de vue culturels, où chacun possède ses propres raisons, selon ses propres intérêts et son histoire particulière. Un dialogue interreligieux réussi, procède d'une ouverture d'esprit, d'une lecture de la réalité qui se sent concernée par le sort d'autrui, du différent de soi, mais qui n'est jamais fondée sur le désir de façonner l'autre à sa propre image. La rencontre spirituelle entre les peuples se veut un rapport privilégié favorisant la compréhension mutuelle car elle procède d'une condition humaine partagée et non pas d'un point de vue intéressé. C'est là tout le sens du mot transcendance qui dépasse le particulier pour s'inscrire dans l'universel. Cette rencontre se fera sur des bases égalitaires où le respect de la différence permettra le dialogue. Jeter cette clé au nom d'une rationalité qui ignore ce qu'elle ne peut saisir, c'est renoncer à entrer en contact avec les quatre cinquièmes de l'humanité. En effet, pour la plupart des peuples de la Terre, le voyage de l'âme dans le corps ne représente qu'une infime parcelle du temps et de l'espace qui nous sont dévolus. Ce voyage demeure cependant le fondement du sens de la destinée inscrite dans notre humanité commune.



### Invitation à la rencontre mensuelle

Le CAPMO vous invite à passer la soirée avec  
**David Millar** du ROJeP et  
**Jean-François Russel** de la faculté de Théologie et des sciences religieuses de l'Université de Montréal.

qui nous parleront de leur expérience lors du

### **Forum mondial Théologie et libération ainsi que du Forum social mondial de Dakar**

**Quand:** Jeudi, le 9 juin à 18h30  
(un souper à contribution volontaire est offert dès 17h)

**Où:** au 435, Rue du Roi, au 2e étage



Yves Carrier

### Étaient présentEs:

Jacques Laplante  
Robert Lapointe  
Claude Garneau  
Bernadette Dubuc  
Gérard Coulombe  
Joseph Dansereau  
Arlene van Zyl

Isabelle Vallée  
Renaud Blais  
Richard Fortin  
Madeleine Ménard  
Danièle Bélanger  
Hélène Bédard  
Patricia Bécavin

Yves Carrier  
Jean-François Russel  
David Millar  
Ulisse Nieves  
Guy Boulanger  
Jean Duval

## Le Forum social mondial de Dakar, par David Millar

J'aimerais présenter mon expérience du Forum social à Dakar. Bon évidemment ce qui frappe un occidental qui met les pieds à Dakar, c'est le gouffre qui sépare les riches des pauvres. Tandis que les élites s'habillent à la mode occidentale et sont facilement reconnaissables, la majorité des gens vivent dans des taudis agglutinés dans les différents bidonvilles de Dakar. On aperçoit des centaines d'enfants qui ne vont pas à l'école et des handicapés obligés de mendier sur la rue pour survivre.

Il faut aussi dire que le Forum a été passablement chaotique parce que le président Wade a refusé à la dernière minute de prêter les locaux de l'université nationale pour la tenue du Forum. On peut y voir là une belle occasion manquée pour l'image de marque du Sénégal. Les espoirs de la jeunesse sont confrontés aux forces de la répression, omniprésentes pendant le Forum social parce que le président Wade avait peur des soulèvements du printemps arabe qui se déroulait à ce moment en Égypte et en Tunisie. Pendant la grande marche des membres du Forum social mondial, les soldats étaient très présents.

À Dakar, on aperçoit l'île de Gorée qui fut le port d'embarquement de milliers d'esclaves en partance pour les Amériques du XVIIème au XIXème siècle. Ce haut lieu de mémoire pour les noirs du monde entier, reconnu par l'Unesco, a servi pendant le sommet, à la proclamation de la charte internationale des migrants. Avec le colonialisme, l'esclavagisme a permis la première accumulation du capital nécessaire à la naissance du système capitaliste et à son développement. À ce titre, les sociétés occidentales sont toutes redevables envers l'Afrique pour son apport en main-d'œuvre non rémunérée. Aujourd'hui, des milliers d'Africains et d'Africaines meurent chaque année en tentant de traverser la Méditerranée pour se rendre en Europe afin d'y trouver un gagne-pain. Les économies des pays du Tiers monde ont durement été affectées par les règles économiques néolibérales imposées par le FMI. Des économies exsangues, sans projet de développement national, engendrent l'exil des jeunes vers les mirages des pays développés. La reconnaissance du droit au respect de la dignité humaine de ces migrants se situe à la base de cette charte qu'on cherchera à promouvoir auprès des instances internationales.

Le Forum social mondial se veut une proposition d'alternatives au rouleau compresseur de l'économie néolibérale actuelle et de l'impérialisme occidental. Il a été fondé à Porto Alegre au Brésil en 2001 pour faire contrepoids au Forum économique de Davos où une société privée doit payer 500 000\$ pour pouvoir participer. Davos se veut le Forum des décideurs économiques de ce monde, le point de vue des riches qu'on impose au reste de la planète sans se soucier des conséquences sur la vie des gens ordinaires. À mon avis, le système économique actuel est hors contrôle et il échappe même aux décideurs qui ne savent plus quoi faire pour éviter le mur vers lequel on se dirige à toute vitesse. Leur idéologie les empêche de voir l'absurdité et les impacts de leurs décisions où seul le profit importe.

Le Forum social mondial est au contraire la rencontre de groupes disparates, syndicats, coopératives, Églises, communautés locales, paysannes ou autochtones qui, à la base, choisissent de résister en développant ensemble des moyens de subsistance. La possession des territoires, de la terre notamment, redevient un enjeu crucial pour la maintenance de ces communautés. Cela ne signifie pas que tout le monde soit d'accord. On ne cherche pas l'unité absolue mais à apprendre des expériences originales et diverses à travers le monde.

Ainsi, dans la grande marche des peuples, des petits pêcheurs sénégalais revendiquaient leur droit d'accès à la mer, les droits de pêche ayant été cédés par le gouvernement à des entreprises japonaises. À ce titre, le Sénégal est l'un des pays ayant le plus souffert des programmes d'ajustements structurels prônés par le FMI pour lui permettre de refinancer sa dette au cours des années 1980. À cause de cela, le pays, comme bien d'autres, doit brader ses ressources naturelles, au détriment des populations locales, pour rembourser ne serait-ce que les intérêts de sa dette.

Les gens de la base, les groupes de femmes notamment, constituent la majorité des participants aux différents Forums sociaux mondiaux. Vous pouvez aller sur le site du Forum social mondial si vous désirez en savoir plus sur les huit grands axes thématiques. Tapez Forum social mondial sur Google.

## Le Forum mondial Théologie et Libération, par Jean-François Russel

C'est la troisième fois que j'assiste au Forum mondial Théologie et Libération. La première fois c'était à Nairobi au Kenya en 2007, la seconde fois ce fut à Belém do Para, en Amazonie brésilienne en 2009, puis finalement celui de Dakar au Sénégal qui a eu lieu cette année. La première fois où j'ai mis les



pieds en Afrique, cela a été un choc, un renversement de perspective par rapport à ma vision du monde. Quelques mois plus tard, j'étais à Kansas city et je constatais comment cette ville était belle. Mais elle était belle par rapport à quoi ? Il y avait un rapport de cause à effet entre l'opulence des villes des pays riches versus la misère qu'on observe dans celles du Tiers monde.

Cette fois-ci, je suis allé dans un toute autre région de l'Afrique, en Afrique de l'Ouest qui correspond davantage à l'univers francophone, catholique et musulmane, par rapport à l'Afrique de l'Est qui est davantage anglophone et protestante. Entre-temps, j'étais allé en 2009 au Brésil au Forum de Belém dont le thème était : « Eau, Terre, Théologie, pour un autre monde possible ». Là aussi c'était une toute autre réalité avec la rencontre des tribus amérindiennes d'Amazonie.

Le Forum mondial Théologie est Libération débute en 2003 à Porto Alegre, dans le cadre d'un Forum Social Mondial, où se tient une rencontre de théologiens de la libération. La Théologie de la libération est née en Amérique latine et elle élabore sa réflexion dans une perspective de rétablissement de la justice en faveurs des victimes du système d'oppression et d'exclusion capitaliste. À Porto Alegre, le référent de la Théologie de la Libération devient l'Altermondialisme. On essaie de construire un autre monde, et il y a une mouvance dans le cadre du Forum social mondial où le pluralisme des visions du monde nous invite à dépasser la pensée religieuse unique. Il existe différentes façons d'entrer en relation avec le monde et donc de l'interpréter. La beauté du Forum social mondial se situe dans cette pluralité des acteurs qui échangent sur leurs pratiques et leurs valeurs. Cela devient une invitation à entendre ces nouvelles propositions de sens. Le Forum social mondial ne possède pas une vision unilatérale des choses ni un comité central qui impose son orthodoxie à l'ensemble des participants même s'il existe une référence à des valeurs communes de base telles que l'entraide et l'égalité des genres. Ici, le maître mot n'est pas le profit à tous prix.

Le FSM c'est une convergence d'alternatives provenant de différents horizons et de sociétés différentes qui ne possèdent pas nécessairement le même agenda ou les mêmes intérêts à court terme. Pour certains, le projet passe par le respect des droits humains, d'autres travaillent sur l'éducation, d'autres encore sur la santé alternatives ou encore sur l'agriculture biologique, mais ce qui regroupent tous ces gens c'est une certaine cohérence des points de vue avec des valeurs transversales qui les recourent. Défendre les droits humains s'est souvent opposer à des intérêts économiques qui pillent les ressources naturelles en expulsant de leurs territoires traditionnels des tribus et des communautés paysannes. Le croisement des regards permet en fait d'imaginer des modèles de sociétés nouvelles fondée sur la plus grande justice entre tous et toutes. Ainsi, la critique féministe, écologique, la promotion et la sauvegarde des cultures traditionnelles avec leurs valeurs, leur spiritualité, leur mode de vie, leur médecine traditionnelle et leur environnement naturel, sont des angles d'approche qui permettent de construire sur une petite échelle un autre monde possible et nécessaire.

Les théologiens et les théologiennes de la libération ont donc senti le besoin d'entrer dans cette mouvance pour y apporter leur humble contribution. Il y a aussi derrière cela, le rêve caressé par plusieurs, d'une Théologie de la Libération planétaire. Cela signifie une rencontre et une écoute des théologiens et des théologiennes d'autres continents et pourquoi pas, d'autres traditions religieuses.

En 2007, en Afrique, le Forum Théologie et Libération fait face à une toute autre réalité. Oui les droits humains et la justice économique sont importants mais les rapports aux cultures d'origines suscitent un grand intérêt. Les rapports homme-femme, familiaux, la gestion des conflits, les différentes vision du monde, les transformations du climat, l'effet de serre. En Afrique on vit cela d'une manière très particulière avec l'assèchement des terres et l'avancée des déserts. Devant les prises de parole des théologiens africains sur leurs réalités, force est de constater que nous sommes devant des théologies de la libération et non plus une seule. C'est une rencontre de Théologies contextuelles, théologies qui sont élaborées à partir de contextes spécifiques. À Nairobi il y avait aussi des théologiens et des théologiennes d'Europe et d'Asie. Le thème en 2007 était : « Spiritualité pour un autre monde possible. »

Cela nous amène en 2009, en Amazonie, où la question indigène et les thèmes de l'eau, de l'écologie sont importants. Comment peut-on penser cela en Théologie contextuelle, les thèmes de l'environnement, de notre rapport à la nature, comme individu et comme société ? Il y a des gens à travers le monde qui nous font part de leur perspective respective pour aborder ces thèmes sous un angle théologique. C'est ce qui nous amène au Forum de Dakar où la question de fond était : « Quelle est la méthodologie que nous devons suivre pour systématiser nos différentes Théologies contextuelles ? » L'idée est donc née d'une Théologie planétaire qui part de contextes diversifiés mais qui convergent à quelque part vers la construction d'un autre monde possible. Est-ce qu'on peut s'inspirer d'une méthode commune, pour à partir de nos contextes différents, construire une Théologie planétaire ? Cela ne va pas de soi et on peut parfois rencontrer des pièges dans ce trop grand désir d'unité.

Nous nous sommes donc retrouvés à Dakar, au Sénégal, pays à plus de 90% musulman, surtout de tradition suffisamment plus libérale que d'autres traditions à l'intérieur de l'Islam. Même si l'État est officiellement laïc comme l'est une république, les gens sont très pieux et s'arrêtent pour prier dans la rue aux heures indiquées. Mais, paradoxalement, le FMTL s'est déroulé dans un univers très catholique, parce que le Forum social mondial avait comme principal contact au Sénégal le diocèse de Dakar. L'Église catholique du Sénégal, très minoritaire en ce pays, est très traditionnelle et elle suit les directives romaines dans un effort d'affirmation de sa différence par rapport au reste de la population. De ce fait, nous étions coupés de la réalité sénégalaise et des différents acteurs de la société civile. Cela rendait presque impossible notre démarche de faire une théologie contextuelle en s'imprégnant de ce qui se passe sur place. Il est très difficile de trouver des théologiens francophones d'Afrique de l'Ouest capables de faire de la théologie à leur manière et non pas selon ce qu'ils ont appris en Europe. Nous nous sommes donc retrouvés un groupe de théologiens et de théologiennes, d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale, d'Europe et des États-Unis, avec quelques Québécois et deux Africains, à tenter de saisir le contexte dans lequel se déroulait ce Forum mondial Théologie et Libération. Comme le Forum social mondial se déroulait en même temps, nous ne pouvions pas assister à ces présentations et cela nous a isolés encore plus.

Qu'est-ce que cette si faible présence de théologiens issus de la région signifie ? Cela veut dire qu'il y a là un défi de promotion et d'élaboration d'une théologie contextuelle ouest africaine. Il y a là aussi le défi de la rencontre interreligieuse contextuelle. On sait très bien que cela existe, parfois de manière informelle, mais cela n'était pas présent parmi les panélistes. Chacune des grandes traditions religieuses sur la planète, juive, musulmane, chrétienne, hindouiste, bouddhiste, réalise une théologie contextuelle, ne serait-ce qu'en s'efforçant d'interpréter les défis du temps présent à partir de leur tradition respective, mais elles n'étaient pas présentes à Dakar. Ce qui fait que le Forum mondial Théologie et Libération demeure encore très chrétien, voire catholique, par l'organisation et les gens qui y participent. Il faut que l'interreligieux se vive dans le cadre d'une Théologie contextuelle, surtout lorsque les chrétiens sont dans une situation minoritaire.

## Qu'est-ce que la Théologie contextuelle ?

- La Théologie contextuelle est une expression qui devrait être employée au pluriel puisqu'il existe des théologies contextuelles parce que les contextes sont pluriels. Ce sont des théologies qui sont faites à partir de situations que l'on vit dans un contexte spécifique. Cela peut être un contexte culturel, économique, politique, etc. Cela peut être un contexte rattaché à l'orientation sexuelle, à la marginalisation. Il existe des théologies contextuelles autochtones, afro-américaine, féministe, et ainsi de suite. Ce sont donc des théologies élaborées à partir de lieux particuliers. La différence avec les théologies officielles élaborées à Rome, c'est que les différentes théologies contextuelles assument qu'elles sont de quelque part, avec un parti pris en faveur des exclus par exemple, et qu'elles se situent dans une pluralité de visions, sachant que le sens que chacune d'elle élabore ne peut convenir à tous. Donc, la Théologie contextuelle ne prétend pas avoir un point de vue absolu ou une vérité qui s'applique à toutes les situations.

- Par exemple, je n'ai pas la même expérience de l'Afrique ou du Sénégal que d'autres, donc je vais observer d'autres phénomènes, mais ensemble nous aurons une vision plus globale de la réalité. À l'intérieur des théologies contextuelles que l'on retrouve en Afrique, en Asie, ou dans l'Hémisphère nord, il y a des théologies qui ont des orientations davantage politiques, dans une perspective de libération, d'autres seront davantage culturelles et ainsi de suite. Notre perspective à nous du Québec qui allions à ce Forum mondial Théologie et Libération, c'est une théologie contextuelle qui est faite dans une perspective de libération et de construction de la justice.

- Pouvez-vous nous donner un exemple concret de Théologie contextuelle ?

- On peut poser de deux façons la question des traditions autochtones. On peut d'abord poser un regard ethnologique en s'intéressant aux légendes, aux mythes, aux symboles, mais cela demeure somme tout un point de vue assez extérieur qui permet paradoxalement à un expert de prétendre qu'il en sait plus que les amérindiens sur leur propre culture. Les autochtones, ce n'est pas comme cela qu'ils entrent dans leurs traditions. Par exemple, si on parle de la question des pensionnats indiens. Il existe aujourd'hui encore, de 70 000 à 75 000 amérindiens et amérindiennes qui ont vécu l'expérience des pensionnats. Pour une grande partie d'entre eux cette expérience de déracinement culturel pose problème. Il y a là une douleur et une souffrance qui est révoltant comme manière de procéder de la société blanche envers les premières nations. On part d'une situation qui est vécue comme une souffrance pour s'efforcer de l'interpréter. Après cela on se demande comment est-ce qu'on a pu en arriver là ? On peut en faire l'histoire et commencer à analyser comment une telle politique, les pensionnat indiens, a pu être mise en place ? On cherche à comprendre la situation, par ses causes et ses conséquences sur le long terme. Une fois que toutes ces questions ont été posées, on peut entrer dans le registre de la théologie.

- Qu'est-ce que les Église chrétiennes sont allées faire là-dedans ? Évangéliser, christianiser, de cette façon là ? Quelle conception a-t-on de la foi chrétienne à cette époque là pour procéder de la sorte ? Comment pouvait-on associer de si près un projet d'assimilation culturelle, de blanchiment des amérindiens, avec la transmission de la foi chrétienne ? Quels intérêts économiques se cachaient derrière une telle politique ? Quels genres de discours les Églises ont pu tenir pour légitimer cela ? Quels genre de catéchèse, de projet pastoral est derrière cela ? Comment a-t-on catéchisé ces enfants là ? Nous avons des témoignages des survivants et des archives que nous pouvons consulter. Qui avait-il comme contenu théologique en arrière de cela ? Qu'est-ce qu'on était en train de leur dire ? Que le Dieu des blancs valait mieux que le dieu de leurs ancêtres, qu'ils allaient aller en enfer s'ils continuaient à prier à la manière de leurs parents, de pratiquer des rituels amérindiens qui ne sont pas chrétiens ? Que s'ils ne devenaient pas comme des blancs, ils iraient en enfer ? Comment cela, devenir chrétien c'est devenir blanc ? Il y avait là, sur des enfants, tout un processus de dévalorisation de l'identité et de la culture ancestrale. À ce moment là on fait une théologie mais vous voyez que nous sommes partis d'une situation tout à fait concrète.

## Point de vue autochtone

- Je suis tout à fait d'accord parce que vous avez comme point de départ que la pensée unique n'existe pas. C'est la structure que la société civilisée veut établir comme norme générale. Alors que le monde est constitué d'une diversité de points de vue et d'expériences humaines, d'un mandala, d'une mosaïque, qui se complète. Il est impossible qu'avec une pensée unique et une politique verticale, l'être humain arrive à se comprendre. Une chose très importante, c'est l'égoïsme de l'être humain. Quand l'être humain se trouve dans une situation très difficile, par nature, il sort sa fraternité, mais en général nous vivons dans un égoïsme incroyable. L'un des monstres du G-8 s'appelle le Canada, un des pays industrialisés qui est en train de tuer pour prendre le contrôle des mines d'or au Mexique et dans le monde, par ses transnationales. Cet argent ne va pas au peuple canadien mais aux investisseurs. Dans les années 1960 et 1970, la Banque mondiale et le Fond Monétaire International ont imposé aux économies des pays moins industrialisés des façons de faire qui visaient à les maintenir à leur place dans l'économie mondiale. Notamment en prêtant de l'argent aux différentes nations des pays pauvres, ils ont assuré l'hégémonie des économies des pays riches sur le monde. Entre 1985 et 1988, le Mexique a dû emprunter de l'argent au Japon simplement pour payer les intérêts de sa dette au FMI. Fidel Castro avait alors déclaré : « Réveillons-nous ! Jamais nous ne serons capables de rembourser ces emprunts alors que ce sont les pays riches qui fixent les taux d'intérêts. » Et donc jamais nous ne serons libres. Chaque Canadien qui naît doit déjà 35 000\$. Merci.

- D'une certaine façon, nous sommes en train de faire un exercice de Théologie contextuelle. Dans cette diversité des points de vue, à l'intérieur de cette mosaïque qui représente des perspectives différentes, tu nous apportes ta propre expérience de la réalité et de ton contexte. Comme Québécois, je peux avoir une connaissance notionnelle de la crise de la dette qui a affectée le Mexique mais je ne l'ai pas vécue, ni je n'ai souffert les conséquences dans ma chair. Ce partage devient dès lors très intéressant parce qu'il me donne accès à une autre perspective, à une autre connaissance de cette réalité.

- Le respect du droit d'autrui, c'est la paix. Ce sont des choses très élémentaires, mais l'hypocrisie et le paraître engendrent les pires situations. On pense trop avec la tête et pas assez avec le cœur. Il ne peut pas y avoir de paix dans le système si je ne suis pas en paix avec moi-même.

- Vous voyez que nos points de vue ne sont pas opposés. L'autre point qui est important dans une Théologie contextuelle c'est que l'on ne fait pas cette théologie là en « je ». On l'a fait en « nous » parce qu'une vision du monde et une interprétation du sens des événements qui tissent la réalité doivent se faire en partageant les expériences et le vécu de plusieurs. Le théologien et historien français Michel De Certeau disait : « Je ne veux pas faire la même chose que toi mais ce que je veux faire, je ne peux le faire sans toi. » C'est un projet commun. Il ne s'agit pas de savoir si tu as tort ou si j'ai raison. L'idée est de se dire que tu m'apprends quelque chose et que je t'apprends quelque chose. Et si j'entends quelque chose avec lequel je suis en désaccord, plutôt que de me cantonner dans ma réaction d'opposition, je dois m'efforcer de comprendre ce qui a amené cette personne à exprimer une telle opinion sur un sujet donné. Cette méthode consiste aussi à se mettre à la place de l'autre dans mon désir de comprendre sa réalité. Pour en arriver à dire cela, quel est son contexte ? C'est alors qu'une rencontre devient possible avec ceux et celles qui pensent différemment de moi. Cela nous ramène au Forum de Dakar où on se demandait s'il était possible de faire une théologie planétaire avec une méthodologie commune ? Ce qui ressort de cela c'est qu'il est impossible de faire une théologie uniforme. Cela contredirait la nature même de ce qu'est la Théologie contextuelle. On ferait alors de la théologie à la manière du Vatican qui lui ne tient pas compte des différents contextes en cherchant à imposer une façon de voir et de faire à tous. À ce moment là, il faut trouver une méthodologie qui nous permet de nous éveiller au contexte des uns et des autres pour voir ce qui se passe au plan planétaire. Quelle place chacun et chacune occupe à l'intérieur d'une dynamique planétaire où tout est relié ? En ce sens Dakar était un endroit riche de leçons parce que l'île de Gorée a été un haut-lieu de la traite des esclaves. Même si plusieurs historiens relativisent son importance, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit là d'un lieu hautement symbolique.

D'abord la visite du site est très émouvante à cause des histoires d'horreur qu'il recèle, mais ensuite vient la question de me demander en quoi cela me concerne-t-il comme Québécois blanc issu d'un pays riche ? J'en arrive ainsi à l'idée qu'en tant qu'occidentaux, nous avons tous un rapport à l'Afrique. Ce continent a été spolié de plusieurs millions d'individus qui ont été exportés de force, dans des conditions inimaginables, vers les Amériques dans le but de faire produire les terres au profit des colons européens et des empires coloniaux portugais, espagnol, hollandais, français et britannique. Ici même en Nouvelle-France, on peut retrouver des listes des propriétaires d'esclaves. Les Africains ont donc contribué à forger notre richesse. Alors on voit les relations entre la traite des esclaves et les immigrants clandestins actuels qui sont forcés de s'expatrier pour aller travailler dans un autre pays, contribuer à son enrichissement, sans une reconnaissance pleine et entière, et être souvent traités comme des êtres inférieurs.



Ces questions étaient travaillées au Forum social mondial et elles pénétraient jusque dans l'enceinte du Forum mondial de Théologie et Libération comme sujet devant être analysé d'un point de vue théologique. Ainsi, l'accord qui a été signé à Gorée était symbolique mais non moins réel au regard de la réalité de millions de gens. Les travailleurs migrants vivent des injustices dans leur situation. Ils n'ont pas les mêmes droits qu'un occidental qui désire s'établir dans un autre pays. C'est beaucoup plus facile pour un Québécois que pour un Africain qui va être contrôlé et possiblement refoulé vers son pays d'origine. Vous voyez qu'il y a une iniquité des droits et l'Afrique s'avère très symbolique à ce propos. C'est un excellent endroit pour prendre conscience de ces situations. Et cela aussi interpelle la théologie et la façon dont les théologiens et les théologiennes travaillent.

Si je reviens à ce que je disais tout à l'heure, il y avait le défi de l'interreligieux, mais également le défi de vivre une rencontre de théologie contextuelle où on ne plane pas sur les nuages conceptuels, où on s'ancre dans la réalité particulière du Sénégal, parce que les gens sur place étaient sensés avoir préparé des interventions d'acteurs locaux qui devaient venir nous partager leur expérience terrain. Cela a manqué à Dakar à cause de la faiblesse de l'organisation issue du diocèse catholique de Dakar. C'est uniquement à la toute fin que je suis entré en contact avec une initiative locale d'un groupe de femmes qui vendaient de l'artisanat pour gagner leur vie. À l'intérieur de cette petite coopérative, étaient présentes une perspective économique ainsi qu'une perspective de foi. Il y avait toute une redéfinition des rapports homme-femme qui s'y vivait, car normalement ce sont les hommes qui sont les pourvoyeurs de la famille, etc.

Le défi des interlocuteurs locaux étaient justement d'entrer eux-mêmes dans la démarche contextuelle et de nous faire connaître l'expérience locale des mouvements sociaux et des différentes organisations de base. Ils n'y sont pas parvenus malheureusement. Nous aurions du travailler avec des musulmans plutôt qu'avec des catholiques très traditionnels et conservateurs. Un seul musulman était présent à nos échanges et les protestants étaient absents au Sénégal, si ce n'est de quelques Églises évangéliques qui ne pratiquent pas l'œcuménisme. Les animistes ne sont pas organisés officiellement même si les pratiques animistes sont largement répandues chez les musulmans et les catholiques. Pour eux, les grands baobabs sont des arbres sacrés où les esprits des ancêtres se réfugient.

-Une autre chose que je tiens à dire, en lien avec la méthodologie, quelque chose qui est ressortie dans mon bilan personnel, c'est la question des autochtones. Il y avait sur place, dans le groupe du Forum mondial Théologie et Libération, des amérindiens qui venaient d'Amérique centrale et de la Cordillère des Andes, du Mexique et un des États-Unis, et qui formaient un noyau dur de gens présents à toutes les rencontres de ce Forum. Il y avait un atelier sur la théologie indigène. Ici, c'est le rapport au monde et à la parole qui apparaît fondamental. On n'est pas dans le concept mais dans le sentir. Éprouve la réalité et après tu vas pouvoir en parler et ce que tu as à dire va monter de lui-même. Après, cela pourra être systématisé, mais comment est-ce qu'on se parle au point de départ ? Il ne faut pas faire le chemin à l'envers. Cela sous-entend tout ce qui a trait au rapport avec le cosmos et à la nature. Les rapports homme-femme sont également différents, de même que la façon de faire de la théologie. Ainsi, la réflexion se fait ensemble, jamais de manière individuelle.

- J'ai participé à un atelier sur la Théologie donné par des indigènes ? En quoi cela nous concerne-t-il ? Il serait intéressant qu'au prochain Forum mondial Théologie et Libération, l'on se mette complètement à l'école d'un groupe plutôt que d'arriver avec des conférences conceptuelles préparées à l'avance, souvent en-dehors de tout contexte. Par exemple, nous serions à l'école amérindienne, et là on sort des sentiers battus en entrant dans l'expérience de l'autre. Dans le cadre d'une Théologie contextuelle, il s'agit de mettre mon propre contexte en rapport avec le contexte d'un autre groupe sans connaître à priori ce qui va jaillir de cette rencontre. Cela peut être très insécurisant, mais très inspirant par ailleurs. Les indigènes ne seront pas plus à l'aise puisqu'ils ignorent eux-aussi comment les gens vont réagir. Nous avons beaucoup à apprendre des indigènes quant à la manière de faire de la théologie et lorsque je dis indigène, j'inclus les amérindiens du Québec et du Canada. D'autres part, s'engager dans une telle démarche cela peut vouloir dire, montrez-nous, apprenez-nous, non seulement ce que vous pensez, mais qui vous êtes. Notre défi ce sera d'intégrer cette méthode à notre façon de faire pour réinterpréter notre propre réalité dans votre regard. Alors nous aurions véritablement une théologie planétaire parce que nous aurions appris à réfléchir les différentes situations en nous mettant à la place des autres, une véritable rencontre des contextes dans des événements planétaires comme ceux-là.

Une grande leçon et une décision que nous avons prises en revenant de ce forum de théologie, c'est qu'à la faculté de théologie et des sciences religieuses de l'Université de Montréal nous avons l'intention de donner une voix et une tribune aux théologies africaines. Nous allons donc lancer un séminaire de Théologie africaine avec des étudiants de la faculté. C'est un défi que nous avons au Québec, de nous ouvrir aux paroles africaines pour écouter sur ce qu'elles ont à nous dire sur notre humanité commune.



## Où commence la théologie ?



- Quand vous parlez de Théologie contextuelle, ce sont de bien grands mots et on ne comprend peut-être pas tout à fait. Est-ce que tout le monde peut faire de la théologie ou est-ce que c'est seulement des spécialistes qui étudient et qui se prononcent sur certaines choses ? Mais sur quoi est-ce qu'ils se prononcent ? C'est quoi la théologie ? La sociologie s'intéresse aux problèmes de la société, mais la théologie quel est son champ d'études ? Si on simplifie, la théologie cela ne serait pas de chercher à comprendre quel est le rapport qu'ont les humains avec Dieu ? Et de Dieu avec les humains dans toutes les cultures ? Peut-être est-ce trop simple ? Est-ce que le commun des mortels peut faire de la théologie ? Nous ne sommes pas tous allés à l'université. Nous n'avons jamais pensé que nous faisons de la théologie. Comment fait-on de la théologie ? Faut-il en faire ? Voilà ma question.

- Vous êtes déjà en train de faire de la théologie lorsque vous réfléchissez de la sorte. Ce que vous êtes en train de faire c'est le genre de question qui pourrait déclencher une réflexion théologique dans un groupe de gens ordinaires.

- Oui, mais je veux savoir en quoi cela se distingue d'une réunion à laquelle je vais aller et où les discussions sont politiques, dans un syndicat où l'on va parler de toutes les questions relatives au vécu des travailleurs, les injustices et ce qu'il faut faire pour changer cela ? Est-ce qu'ils font de la théologie ces gens là ? Comme nous autres, il peut y avoir des gens réunis pour faire une critique positive de la société, alors quand commence la théologie et quand finit-elle ?

- Ce que vous êtes en train de faire c'est l'amorce d'une Théologie contextuelle. La théologie, theos et logos, c'est un discours sur Dieu. Rudolf Bultmann, théologien allemand, faisait la distinction suivante : « Parler sur Dieu ou parler de Dieu. Parler sur Dieu c'est souvent une activité de spécialiste, téméraire, parce que c'est un discours sur le mystère absolu, c'est parler de quelque chose qu'on croit pouvoir dominer. Parler de Dieu, c'est autre chose parce que c'est parler à partir de Dieu. » Un militant politique dans une réunion où on parle d'un problème social, économique ou politique, va dire des choses très pertinentes et cela n'est pas étranger à ce que la Théologie contextuelle va faire. C'est un moment important à l'intérieur de cette démarche mais les gens qui font de la Théologie contextuelle vont se demander en quoi cette situation d'injustice les interpelle comme croyants d'une tradition donnée et en quoi cela change leur façon de comprendre et d'interpréter leur tradition ? En quoi ma tradition chrétienne, ou autre, me donne les ressources pour comprendre ce qui est en train d'arriver ?



- Est-ce que tout le monde peut faire de la Théologie contextuelle ou bien est-ce un travail réservé aux spécialistes ? Historiquement, la Théologie de la libération n'a pas débuté comme un travail de spécialistes. Ça a commencé dans des groupes populaires, des communautés de base, qui eux vivaient des situations d'oppression, dans la pauvreté, des situations de violence, de déni de droit, des situations de précarité, et ils se réunissaient pour en parler. Ils initiaient leurs réflexions à partir d'une situation très concrète, matérielle. Ils constataient que lorsqu'ils allaient à la messe le dimanche ils n'entendaient jamais parler de cela. Le prêtre ne parlait pas de l'injustice mais lorsque les gens lisaient ensemble la Bible, ils se rendaient compte que Jésus et les prophètes eux en parlaient abondamment et dénonçaient les situations d'injustice et les abus des puissants. « Dieu a entendu la misère de son peuple. » Lorsqu'on lit un récit de la sortie d'Égypte, ou d'Amos qui dénonce les riches qui exploitent les pauvres, c'est drôle mais on se reconnaît dans ces situations, cela nous parle. C'est pourquoi ces gens vont se mettre à lire la Bible en mettant les textes en rapport avec leur situation. Tout d'abord, il n'y a pas un spécialiste qui peut se mettre à leur place et, deuxièmement, c'est un travail collectif, une interprétation commune qui se fait des textes et de la situation d'injustice. Il n'y a pas un individu qui peut le faire tout seul. Bien sûr chacun peut réfléchir à ces questions mais c'est la mise en commun des perspectives qui permet une mise en rapport avec l'interprétation commune des textes, de la tradition et de l'idée commune qu'on se fait de Dieu. Il y a les rapports qu'on fait avec l'Église et entre celle-ci et la société, rapports complexes qui ne sont pas toujours évidents, des rapports qui peuvent être libérateurs ou non, selon les circonstances. Alors là on commence à faire de la théologie.

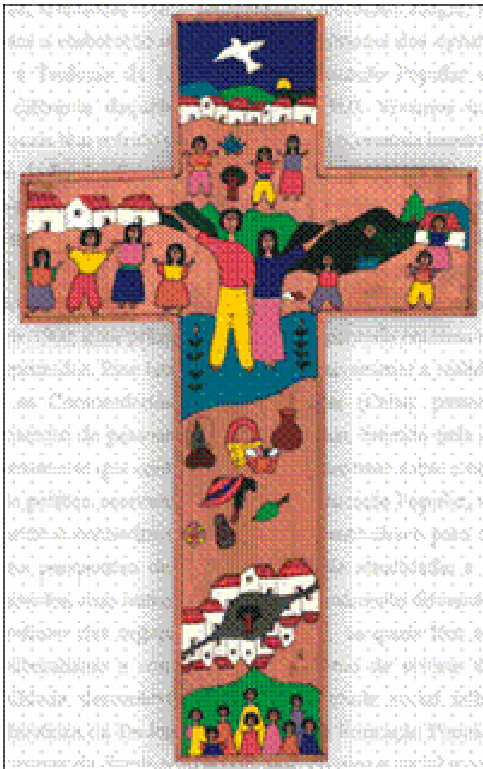
- Pour vous donner un exemple de cela, je pourrais vous parler des autochtones. Des autochtones et non les autochtones, ont leur manière d'entrer en relation avec Dieu, avec le sacré, et de lire la Bible. Par exemple, tout le récit de la conquête de Canaan par Josué, où le peuple hébreu s'empare de la Terre promise, est compris par les autochtones comme un acte d'agression puisqu'ils s'identifient aux Cananéens et qu'ils voient les Hébreux comme des envahisseurs. Il n'y a pas un spécialiste qui peut faire cette théologie à leur place. Les autochtones portent cette blessure de la conquête dans la mémoire de leur histoire familiale. Ce n'est pas une pratique de spécialiste, mais cela dit il y a des spécialistes qui en font et j'en suis un moi-même. Je suis payé pour faire de la théologie, mais je ne peux pas en faire tout seul. J'en fais avec d'autres gens qui parlent de Dieu et qui prient ensemble mais la plupart du temps ce ne sont pas des théologiens professionnels, ce sont des gens ordinaires et j'apprends d'eux. Il y a plein de choses que je peux apprendre seul dans mon bureau mais ce qu'ils m'apprennent je ne peux le faire seul. Moi aussi je leur apporte des choses et il y a un partage des savoirs et des expériences. C'est la beauté de l'affaire, on est dans le nous.

- En tant que membre du Mouvement des Travailleurs Chrétiens, notre méthode s'appelle Révision de vie. À partir des événements de notre vie, on discute ensemble, on s'interpelle. Ce n'est pas un débat où l'on cherche à avoir raison sur l'autre, c'est une interpellation que l'on se fait les uns les autres. Mais nous n'avons jamais appelé cela de la théologie. On parle nous autres de Vatican II qui dit : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. » (G.S.1) Tout cela intéresse Dieu alors on se dit, parlons de nos problèmes ensemble et on va trouver des solutions, mais on n'a jamais dit qu'on faisait de la théologie.

- Il me semble que ce que vous dites c'est très théologique. Vous partez de Vatican II, l'ouverture de Gaudium et Spes, : « Les joies, les peines et les angoisses... » cela intéresse Dieu, alors tout est là. Cela l'intéresse comment et à partir de là, en quoi cela m'intéresse ? Cela peut nous amener à la question : L'état actuel du monde ne semble pas intéressé Dieu puisqu'il n'y intervient pas ? Quel est le Dieu que ça intéresse ? Comment je fais pour qu'il apparaisse ? Ou encore cela intéresse Dieu, mais on dirait qu'il y a juste Lui que cela intéresse ? Cela amène à une autre question.

- Quand on y pense, on fait référence à la théologie écrite puisque c'est la manière de conserver la trace de la théologie, mais il existe toute une dimension d'oralité dans la Théologie contextuelle. C'est une chose que j'apprends quand je parle avec des autochtones. L'importance de l'oralité, pas parce qu'ils ne savent pas écrire, mais parce qu'ils ont un grand respect pour la parole et davantage encore pour l'écoute de ce que l'autre va leur dire. On chérit la parole commune et il y a une éthique de la parole. Ce n'est pas seulement ce qu'on dit, mais la manière dont on se dispose à parler et à écouter. Il y a alors quelque chose qui émerge, dans le langage corporel également et le non-dit. C'est un rapport à la parole qui est sacré et cela devient en soi de la théologie. C'est quelque chose que l'on peut apprendre à observer, c'est une question de méthodologie.

- Comment peut-on faire de la Théologie contextuelle si on ne tient pas compte des relations interpersonnelles et religieuses qui peuvent exister ? Entre-autre lorsque vous faisiez référence à Dakar où vous étiez entourés d'une écrasante majorité de musulmans sans parvenir à entrer en contact avec cet univers, à connaître son histoire, sa tradition et ses écrits ? Comment pouvez-vous alors prétendre faire de la Théologie contextuelle au Sénégal en faisant fi du contexte historique et religieux autour de vous ? Nous sommes en face de deux histoires et de deux théologies différentes qui s'ignorent l'une l'autre. J'aimerais que l'on me resitue dans le contexte social de la mondialisation et des rapports interreligieux.



- Hans Kunz travaille à l'édification d'un parlement mondial des religions afin que les religions se parlent. Selon lui, il n'y aura pas de paix sur Terre si les grandes religions ne se parlent pas. C'est peut-être pour cela que le Forum mondial Théologie et Libération existe, pour favoriser la rencontre des différentes traditions et l'entente mutuelle. Il y a une prémisse culturelle qui doit d'abord être transformée, d'affrontement entre les religions, pour que l'humanité se parle et se comprenne, pour qu'on puisse avancer ensemble.

- Il y a des dialogues interreligieux qui existent, il y a des théologies chrétiennes des religions, des études des autres religions. Certains dialogues interreligieux impliquent des représentants des grandes religions. Par exemple quand Jean-Paul II a organisé la Rencontre d'Assise en 1986, on avait invité les représentants des grandes religions et des indigènes aussi étaient présents. Sauf que là ce sont des représentants, des états majors, qui se rencontrent. Il y a des religions avec lesquelles c'est plus compliqué parce qu'elles n'ont pas une hiérarchie centralisée.

- Dans une Théologie contextuelle interreligieuse, il faut toujours partir du fait que ce n'est pas la théologie musulmane ou amérindienne que l'on va rencontrer mais une théologie particulière. Il s'agira alors de comprendre de quel pays et de quel contexte cela provient. Si je prends l'exemple de

Farin Isaac qui a écrit un livre « Coran, libération et pluralisme ». Ce n'est pas un livre abstrait. Il est très concret puisqu'il nous raconte son histoire. Il est un musulman d'Afrique du Sud, sa théologie a été développée dans un contexte minoritaire, dans une société où les musulmans étaient victimes de l'Apartheid. Les musulmans et les autres catégories ethniques non-blanches vivaient des conditions économiques défavorables où leurs droits étaient bafoués. Ils ont appris à faire front commun avec les autres catégories de populations marginalisées par l'Apartheid. Ces populations d'origine et de religions diverses ont appris à dialoguer ensemble et ont trouvé ce qu'elles avaient en commun pour lutter contre l'Apartheid. Ensemble, ils réalisaient qu'ils étaient victimes de discrimination parce qu'ils n'étaient pas blancs et chrétiens. Farin Isaac en lisant le Coran constate que la réalité que les musulmans vivent en Afrique du sud est contraire au projet de justice et d'égalité annoncé par sa religion. Il décide d'en parler non seulement avec ses coreligionnaires mais aussi avec les autres victimes de ce système d'exclusion fondé sur la race. Commence alors une mise en commun des histoires d'oppression vécues par chaque groupe.

- À côté de Farin Isaac, vous allez voir arriver une théologienne musulmane qui va vous dire : « Oui, mais moi aussi j'ai une histoire à vous raconter. » Et elle va développer la question de la condition féminine dans l'Islam, marginalisée comme musulmane dans une société occidentale et comme femme à l'intérieur de son propre groupe. Lorsque je rencontre quelqu'un d'une autre religion dans une perspective contextuelle, il faut que je sois attentif à son récit et il faut aussi que je sois capable de raconter mon récit. Alors cela sera la même chose dans une perspective inter-religieuse que dans une Théologie contextuelle tout court. On part d'une prise de conscience de nos situations et des situations à partir desquels chacun parle et construit sa propre vision du monde. Puis, on mettra cela en commun en se demandant qu'est-ce que cela nous apprend sur la compréhension que nous avons de Dieu, les esprits et ainsi de suite ? En quoi le fait d'être croyant, dans ma tradition, m'aide à construire une justice ? En quoi cela m'aide à aller vers l'autre qui n'est pas de la même tradition que moi mais qui vit des choses apparentées ? Et en quoi, lorsque j'écoute le récit de l'autre, cela me remet en question ? De quelle façon, lorsqu'il m'écoute, cela le remet en question ? On parlera chacun de sa propre image de Dieu et de sa compréhension de l'histoire. Est-ce que je suis capable d'accepter que ma civilisation et ma religion ont été oppressives des autres ?

- Dans mon expérience de dialogue avec des amérindiens, il m'est arrivé de me faire parler assez sèchement. Le nationalisme québécois n'est pas toujours bien perçu par les autochtones. Ils ont le sentiment que les Québécois oublient rapidement qu'ils ont été eux-mêmes oppresseurs des premières nations. Comment dois-je réagir face à cela ? Si je veux entrer à dialogue, je dois aussi admettre les torts que porte ma propre culture et mon propre peuple. Même si ne le ressens pas dans ma chair, je peux comprendre la frustration endurée par ceux qui ont été marginalisés par ma culture et ma religion, à cause des rapports historiques et des rapports présents entre notre deux groupes.

- Lorsqu'on entre en dialogue, à partir du vécu de chacun, sur les valeurs suprêmes qui nous unissent, Dieu demeure quand même insaisissable. On cherche à s'en approcher, sans pouvoir se l'approprié ou le revendiquer pour soi-même. Il faut préserver cette humilité pour que le dialogue soit possible. Dans une Théologie contextuelle, j'ai le droit d'être ce que je suis et l'autre aussi a le droit d'être ce qu'il est. C'est précieux dans une telle démarche que chacun puisse s'exprimer sur son expérience de la vie, ses croyances, sur ce qui lui tient à cœur. Et ce n'est pas parce que mon récit est très personnel qu'il n'est pas important. Au contraire, mon histoire est susceptible d'apprendre quelque chose à l'autre qui ne l'a pas vécue. Et à partir de là, la référence à Dieu ou à un être suprême, va devenir un horizon à partir duquel tout le monde pourra s'orienter.

- Dans le mouvement des travailleurs chrétiens, il y a l'expérience de nos groupes au Mali où il y a 0.7% de chrétiens. Notre mouvement existe avec des musulmans et des chrétiens. Ils ont appelé cela : Mouvement des Travailleurs Croyants. Ils et elles font révision de vie ensemble et ils s'interpellent à partir de la parole de Dieu, chacun à partir de ce qu'ils ont reçu dans leur tradition, le Coran et l'Évangile. Toute la partie vécue est la même puisqu'il s'agit tous de travailleurs qui souffrent de mauvaises conditions. Rendus à la partie spirituelle, ils expriment ce qu'ils ont trouvé dans leur religion. Au Mali, cela a l'air de bien fonctionner. Une autre expérience au Japon, où les bouddhistes sont majoritaires et les chrétiens très minoritaires. Il existe des équipes de J.O.C., Jeunesse ouvrière chrétienne, qui ont dans leur mouvement des chrétiens et des bouddhistes et ils partagent ce que Dieu leur inspire, ce qu'ils vivent dans leur spiritualité et cela fonctionne. Chez nous cela serait peut-être un peu difficile parce qu'ici il y a des catholiques invisibles et d'autres qui sont visibles. Ce sont des exemples que je donne.

- Il s'agit de s'efforcer d'être inclusif et de sortir des clivages en mettant l'accent sur les préoccupations communes et sur le fait qu'on a quelque chose en commun. Nous sommes croyants, d'une tradition ou d'une autre, et cette foi nous donne un éclairage sur ce qui se passe dans nos vies et dans le monde. Qui fait de la Théologie contextuelle ? Si je regarde le Regroupement Œcuménique Justice et Paix, le ROJEP, il y a là-dedans des organisations comme le CETECQ, Centre de Théologie et d'Éthique Contextuelles Québécoise, rattaché à la faculté de Théologie et des Sciences des Religions de l'université de Montréal, c'est clair que c'est universitaire. Mais à l'intérieur du ROJEP, il y a des organismes qui ne sont pas intéressés à faire de la théologie comme telle, à développer un discours sur Dieu, mais qui veulent penser à ce qui se passe lorsqu'ils agissent à leur façon. Qu'est-ce qui se passe lorsqu'ils essaient de travailler sur les problèmes qui les intéressent et qu'elles sont des organisations chrétiennes. Ce qu'elles font c'est théologie au moins en partie.

- Cette démarche qui consiste d'abord à écouter l'autre sans le blâmer, mais pour chercher à la comprendre, et ensuite entrer en soi-même pour savoir ce que Dieu nous invite à vivre ou à livrer, puis à le partager en groupe sur ce que nous croyons être juste, correspond à la façon de faire des Quakers.

- Venant de l'univers de la Théologie de la libération, ma crainte personnelle vis-à-vis de la Théologie contextuelle, c'est qu'un groupe se sentant assez satisfait de ses conditions matérielles, en viennent à oublier l'injustice qui sévit en ce monde, pour faire une Théologie contextuelle satisfaite et non-critique des rapports sociaux que nous entretenons avec les plus pauvres. N'y a-t-il pas un danger qu'un groupe de gens assez semblables, désirant discuter de Dieu, oublie le rapport au monde et surtout l'option pour les pauvres et la praxis de libération ?

- C'est pourquoi je disais au départ qu'il y a des théologie contextuelles où la dimension politique est beaucoup plus accentuée. Dans la démarche d'une Théologie contextuelle, on procède par l'observation d'une situation, d'une souffrance. La dimension émotionnelle a son importance parce que elle est révélatrice de quelque chose, qu'il y a un problème. Cela peut être l'indignation, le trouble, un malaise par rapport à une situation, cela peut être la peine, mais il y a quelque chose qui ne va pas. Qu'est-ce qui ne va pas ?

- Ne risque-t-on pas alors de tomber dans la psychanalyse d'une simple souffrance narcissique, d'une vie remplie de vides et d'insatisfactions ? Leur souffrance ne leur vient pas de voir que les pauvres souffrent du manque, que leurs besoins essentiels ne sont pas comblés.

- Ce qu'il faut prendre en considération c'est que ces gens-là auraient besoin de faire une analyse de leur position sociale. Ils doivent d'abord saisir la place, le rôle d'opresseurs qu'ils occupent dans l'échelle sociale. Il existe des moyens de faire ces analyses là. Comment est-on construit comme sujet à l'intérieur de cette société. Cela devrait les orienter vers un changement. Honnêtement, les théologies contextuelles sont faites dans une perspective de libération de l'oppression, par des gens qui veulent se libérer. Se libérer de quoi ? Cela peut être des amérindiens, cela pourrait être des immigrants, des femmes, cela peut être des gens en situation de pauvreté, des assistés sociaux. On pourrait penser à une Théologie contextuelle avec les ex-psychiatisés. Nécessairement une Théologie contextuelle dans une perspective politique suppose que quelqu'un observe son contexte et qu'il se dise : « Il y a vraiment quelque chose qui ne va pas et qui me fait souffrir. »

- Prenons l'exemple d'une Théologie contextuelle qui tienne compte de notre rapport aux immigrants. J'occupe une position privilégiée par rapport à eux. J'observe le discours public sur les immigrants, la façon dont on pose les problèmes, et je me demande quels sont les rapports de pouvoir qui sont derrière cela ? Quelle place veut-on me faire occuper là-dedans ? Par exemple lorsqu'on dit que nous sommes une société pluraliste et tolérante et que les immigrants qui arrivent chez-nous sont chanceux d'avoir le privilège de vivre parmi nous, il y a une naïveté derrière cela qui est incroyable. Allez voir dans quelles conditions vivent les immigrants, les travailleurs saisonniers agricoles, s'ils se trouvent privilégiés et s'ils ont fait le choix de venir ici ? Premièrement, ils viennent ici parce qu'ils n'ont pas le choix pour se trouver du travail. Et ils ont besoin d'être dociles parce qu'on leur enlève leur passeport et s'ils font des problèmes on les renvoie chez eux. Pendant ce temps, je fais mon marché tranquillement en me berçant de l'illusion que je suis un écolo, mais sans m'apercevoir que j'occupe une position privilégiée par rapport à ces travailleurs immigrants.

- Je trouve curieux que depuis le début, tout ce que vous dites est relié à la théologie. Je me demande s'il ne suffirait pas simplement de parler au niveau de la culture en disant : « Voici ce que je vis comme citoyen, voici ce que je souffre comme citoyen, voici ce qui me révolte. » Je peux partager cela avec n'importe qui, avec des autochtones, avec des immigrants, dans la mesure où nous avons un lieu pour en parler. Dieu, je ne sais pas pourquoi, qu'est-ce qu'il vient faire là-dedans ? Tout cela peut se faire sans Lui. C'est cela que j'interroge. Moi je respecte les croyances des gens, parce qu'ils ont été éduqué comme cela. Au moment où je me pose la question : « D'où provient la croyance ? » C'est là que les choses commencent à braser. C'est tout simplement l'être humain qui ressent le besoin de se rassurer. Maintenant nous en sommes rendus à comprendre que les choses peuvent être autrement dans la mesure où on est tout simplement humain.

J'ai pas envie de tuer ou de voler et je n'ai pas besoin de la religion pour me dire cela. Ce n'est qu'une question d'être capable de vivre ensemble en société. J'ai un peu de difficultés avec ce que vous appelez la Théologie contextuelle. Si on laisse libre la parole, si on laisse parler, partager, accepter l'autre, essayer de comprendre pourquoi est-ce qu'il pense comme cela, j'ai pas besoin de Dieu là-dedans. Votre approche m'interroge beaucoup.

- Vous avez raison. D'une certaine façon je suis d'accord avec vous. Pour ne pas me contredire, je suis obligé de dire que je suis d'accord avec vous puisque vous parlez à partir de ce que vous êtes, à partir de votre situation. Quelqu'un qui va faire de la Théologie contextuelle ne va pas le faire parce qu'il a besoin de Dieu. Parce qu'il faut que Dieu rentre dans l'équation. Il va le faire parce qu'à l'intérieur de sa communauté, de son groupe, il y a Dieu qui intervient. Il y a du religieux, appelons cela comme cela si on veut. Il y a de la religion, alors pour lui et pour son groupe c'est important. Cela fait parti de son horizon de sens. À l'intérieur d'une construction de la justice et d'une compréhension commune des causes de l'injustice, de la violence ou de l'intolérance, à un certain moment on va se demander qu'est-ce que les religions sont venues faire là-dedans ? Qu'est-ce que ma religion, celle de ma culture ou de ma famille, est venue faire là-dedans ? Premièrement, Il faut pouvoir en faire la critique. Cette critique débouche sur deux possibilités : La première étant qu'on se débarrasse de cet héritage trop encombrant. La seconde possibilité étant : On va parler de Dieu autrement et on va construire un nouvel univers de sens à partir des matériaux du passé. On a autre chose à dire sur Dieu. Pour des croyants, la foi en Dieu apporte un éclairage sur leur situation. Et il est important de ne pas demeurer prisonnier des interprétations des establishments religieux et d'être capable comme groupe d'élaborer sa propre compréhension du mystère. Souvent la religion participe elle aussi à l'oppression. C'est la raison pour laquelle la plupart du temps, les gens qui font de la Théologie contextuelle ne se présentent pas comme des représentants autorisés de leur religion, des représentants certifiés tels que des membres de clergé. Ils peuvent l'être par ailleurs mais ce n'est pas comme cela qu'ils interviennent. Je viens comme croyant, comme personne qui est venu parce qu'elle est motivée par sa foi chrétienne pour construire la justice. Elle pourrait être motivée par autre chose mais elle c'est en parti sa foi chrétienne qui la motive. C'est tant mieux parce qu'on a besoin d'entendre parler de Dieu autrement.

- Pour parler des amérindiens, la religion chrétienne a servi en grande partie à leur assimilation et à leur asservissement. Beaucoup de survivants des pensionnats gardent un très mauvais souvenir de ce qu'on leur a présenté comme étant le Dieu du catholicisme ou des différentes Églises chrétiennes. Face à cela, dans bien des cas, ces autochtones ont dit : « Je retourne à nos traditions. » Se débarrasser du divin, ne plus parler du monde invisible, ce serait pour eux une façon de consentir à leur assimilation. On retourne à nos traditions, c'est libérateur. Est-ce que tout le monde doit faire cela ? Pas nécessairement. Je ne pense pas. Même chez les amérindiens, il y en a qui ne le font pas. Mais il y en a beaucoup qui le font et c'est important que cela soit fait.

**RAFLES**  
**expulsés**  
**EXPLOITÉS**

**OPPRIMÉS**  
**enfermés**  
**CONTROLÉS**

**Solidarité**  
**SANS**  
**AVEC LES TRAVAILLEURS ET LES TRAVAILLEUSES PAPIERS !**

**CNT**  
**COMMISSION TRAVAILLEURS MIGRANTS**  
33 RUE DES MONOLES 75005 PARIS  
[WWW.CNT-F.ORG](http://WWW.CNT-F.ORG)





## Les riches...



- Quand vous parlez d'oppression et de libération, c'était dans le but de se libérer de quelque chose. Lorsqu'on parle de la petite bourgeoisie, on en fait tous plus ou moins parti, ou quelqu'un de notre famille en fait parti. Est-ce que l'option pour les pauvres, pour la justice sociale, implique que l'on doit haïr les riches ? Moi je suis incapable d'haïr mes frères et sœurs parce qu'ils ont réussi dans la vie. Lorsqu'on observe nos achats, on se rend bien vite compte qu'on appartient à ce segment de la population mondiale qui opprime les autres. C'est donc facile d'oublier sa propre responsabilité dans l'oppression de l'autre. Depuis que je suis petite, je me sens coupable parce que mes parents sont à l'aise financièrement, mais eux ils sont heureux de passer leurs hivers en Floride. Je ne peux pas ne pas les aimer parce qu'ils sont à l'aise. C'est sûr qu'ils ne sont pas conscients de la misère des ouvriers autour d'eux, des Mexicains qui coupent la pelouse de leur terrain de golfe. C'est moi la marginale de la famille. Je réprovoie les comportements mais je ne peux pas détester les gens.

- La perte du sens pour les gens aisés, pour les jeunes de ces familles, peut être une grande souffrance qui conduit parfois même au suicide. La souffrance des riches existe aussi. La perte de sens est une souffrance. On peut être pauvre et être heureux malgré tout. Lorsqu'on est pauvre spirituellement, cela va mal.

- Mgr Romero venait d'un milieu bourgeois. Il a été tué parce qu'il a pris parti pour son peuple. Je pense que c'est de prendre parti qui détermine qui on est. C'est ce qui forge notre identité.

- Il n'y a rien de plus radical, que l'on soit bourgeois ou n'importe quoi, que d'essayer de discerner la voix de Dieu dans ce que nous dit l'autre. De là à agir là-dessus, il y a toute une suite de questions.

- C'est correct d'aimer le riche. Il y a une perspective qui peut être très tranchée, aimer les pauvres et haïr les riches, mais ce n'est pas cela le sens d'une Théologie contextuelle faite dans une perspective de libération, politique, où on prend en compte le facteur oppression, les rapports de forces. C'est correct d'aimer le riche et de l'aimer vraiment pas juste en théorie, qu'il fasse ou non parti de notre famille. L'idée sous-jacente à la non-violence, ce n'est pas d'haïr le riche, c'est de l'aimer. Mais le riche aussi a à être libéré de quelque chose. Deux choses : Il doit être libéré de son isolement et de son inconscience plus ou moins consciente, de la place qu'il occupe dans le jeu des rapports de forces et de l'exploitation. Il faut l'amener à s'ouvrir à d'autres, à des gens qui ne sont pas dans la même situation que lui et supposément cela devrait changer quelque chose dans son agir. Le riche a besoin de se convertir. Cela ne veut pas dire d'être complaisant envers le riche. Il est certain que lorsqu'il s'agit de quelqu'un de ta famille et que tu es dans des bons rapports familiaux, le riche peut être amené à une prise de conscience. Une autre chose que je dirais, c'est que de la manière dont notre société fonctionne, le riche est un workaolique. C'est comme s'il accumulait des micro-fractures à l'intérieur de lui-même. Il devient lui-même esclave de ses ambitions et de son désir de faire fortune pour performer dans ce système économique qui poursuit une croissance continue au dépend de ceux qui sont au bas de l'échelle et à ses propres dépens. Le riche pense qu'il triomphe alors qu'il s'illusionne sur sa propre vie. On peut faire une analyse sociale qui est plus large en fin de compte. Les universitaires, les chercheurs, enfermés dans ce paradigme de la croissance, sont en quête d'idéaux absolus de plus en plus inaccessibles et cela au détriment de leur vie privée, parfois même de leur santé.

- Oui, mais le problème du riche c'est son attachement à l'argent qui devient sa raison d'être et son but dans la vie. Je n'ai rien contre ceux qui réussissent, mais contre cette cupidité qui affecte également certains pauvres. L'obsession de l'argent déshumanise et fait des idolâtres de ceux qui ont l'argent pour dieu. Il ne s'agit pas simplement de ceux qui travaillent très fort pour réussir mais de ceux, les entreprises bien souvent, qui sacrifient les principes les plus élémentaires pour de l'argent et qui en viennent à éliminer les populations les plus vulnérables et à endommager l'environnement de manière irrémédiable pour satisfaire leur appétit. C'est cette cupidité que je dénonce dans le rapport à l'argent. Il y a aussi cette idéologie productiviste qui dicte que, dès qu'on découvre une ressource naturelle, il faut l'exploiter de toute urgence, comme si elle allait disparaître. Au contraire, cette course effrénée conduit au gaspillage de nos ressources.

- Il y a une marge énorme entre l'analyse politique du système de production et l'analyse moral de l'individu. Nous sommes dans une culture où on nous inculque à être rentable et productif. Alors, je ne peux pas blâmer qui que ce soit d'être riche. Dans ma rentabilité, on m'a même appris comment être rentable religieusement. Ayant une base en théologie, je ne peux pas faire autrement que de comprendre ce que vous affirmez, sauf que c'est dans l'historicité globale que cela se passe. Je n'ai pas les moyens pour aller redéfinir les paramètres. Auparavant, je travaillais dans un cadre de communication où l'écoute était importante, donc j'avais de l'empathie à ce moment là. Je pouvais entrer en relation avec l'autre, mais je n'ai pas besoin de religion pour cela, et j'étais payé pour le faire en plus. Ce qui m'a tué, c'est la rentabilité, vouloir toujours se dépasser et gravir les échelons. Et cela, je l'ai appris de mes parents, dans la culture de laquelle je suis issu. Encore aujourd'hui, on nous dit à travers les médias qu'on doit opérer dans ce sens là. Alors le discours qu'on tient ici est complètement différent. Il est à l'opposé. C'est un discours de mondialisation ouverte si je peux m'exprimer ainsi. Je peux dire qu'ici je me sens chez moi, car je peux parler avec des confrères et des consœurs, mais dans la rue ce n'est pas le cas. Peu importe le sujet abordé, l'angle d'approche est toujours différent de celui qu'on entend dans les médias de masse.

- Quand tu parles d'une société qui ne cherche que l'argent, c'est beaucoup plus maléfique que cela. Avant tu déclarais faillite dans les organisations parce que ce n'était pas rentable. Aujourd'hui, on ferme des entreprises pour les délocaliser ailleurs dans d'autres pays. L'Empire américain est en train de se fissurer de l'intérieur à cause de cette façon de faire. Un essai vient de paraître qui s'intitule : « L'Amérique tombe ». Aux États-Unis, 120 000 familles par mois se retrouvent à la rue, en faillite, à cause de la spéculation immobilière. C'est complètement malade. On ne peut plus appeler cela du capitalisme. Les très riches sont des malades sociaux et leur rapine va jusqu'au point de déclarer des guerres sous de faux prétextes. Entre 2001 et 2003, le Monde diplomatique a répertorié 935 mensonges de l'administration Bush pour justifier la guerre en Irak. Les gens sont pris dans une forme de désespoir et je peux comprendre ceux qui croient en une forme de religion. Croire en Dieu, cela a toujours été une réponse à des choses qu'on ne pouvait pas expliquer. Tout ce qui nous fait souffrir n'a pas rapport à Dieu mais à l'être humain. Il faut commencer à se le partager, écoute empathique, développement de la relation et de la compréhension de l'autre. La première des choses qu'on a fait dans un groupe, c'est un 5 à 7 sur la solidarité. Qu'est-ce que cela représente pour toi la solidarité ? Curieusement, à la fin, des gens de l'ADDS qui ne sont pas vraiment instruits et qui sont poqués de la vie, disaient : « La solidarité commence par le respect et le fait de se sentir respecté. » Il faut combattre les préjugés parce que les gens à l'aide sociale portent ces mêmes préjugés entre eux et envers eux-mêmes.

- Ce que vous dites dans la Théologie contextuelle, c'est un processus humain d'après moi, qu'on pourra qualifier comme vous voulez . Ce que vous faites, c'est un rapprochement humanitaire de dire comme citoyen, je suis capable de voir comment l'intelligence collective est beaucoup plus grande que ce que je peux être. Le dévouement et l'altruisme est d'autant plus grand dans la mesure où je vais être capable de l'expliquer et de l'exercer du mieux que je peux, de renoncer à des choses. Je trouve cela triste que les gens soient pris dans le piège de la consommation et de l'hyperconsommation. Ils ne peuvent pas voir autre chose que cela tant qu'il n'arrivera pas quelque chose dans

leur propre vie qui les force à s'arrêter. Autrement, non. J'ai vu des chefs d'entreprise tout perdre et tout faire pour retrouver leur place dans la hiérarchie sociale. Ils ne comprennent pas que le bonheur ne s'achète pas. La démarche de la Théologie contextuelle ne peut être que bénéfique comme étant une avenue de rapprochement.



[www.madness-us-cars.com](http://www.madness-us-cars.com)

- Cette démarche est intégralement humaine, comme tout autre démarche non théologique de libération. Est-ce que c'est la seule démarche ? Bien sûr que non. Est-ce que tout le monde doit faire cela ? Je ne crois pas. Si on fait une comparaison, il y a des artistes qui vont faire de l'art engagés. Est-ce que c'est nécessaire ? Non, ils ne le font pas parce que c'est nécessaire ou parce que tout le monde doit faire de l'art engagé. Ils le font parce que c'est leur démarche. La Théologie contextuelle est un fragment dans la mosaïque des démarches d'engagement à la transformation du monde. Les gens qui font de la militance politique, c'est un autre fragment dans la mosaïque. Et ainsi de suite. C'est là toute la beauté de l'affaire. J'avais commencé en disant que la Théologie contextuelle est une démarche collective, alors si on regarde ensemble tous les fragments, on s'aperçoit qu'elle est elle-même une démarche à l'intérieur d'un mouvement beaucoup plus large et pluriel. C'est un peu là l'esprit du Forum social mondial qui est une mouvance n'ayant ni comité central ni garant de l'orthodoxie du discours. Il y a une mouvance planétaire collective intégrée par les initiatives à petite échelle, de petits noyaux dans la plupart des régions du monde. Qu'il s'agisse de l'éducation populaire, de la santé alternative, de la préservation de l'environnement, de l'agriculture biologique, des mouvements de femmes, des autochtones, des groupes de défense des droits humains, de gais et lesbiennes, d'identité nègre, etc, l'Altermondialisme représente une pluralité exceptionnelle de mouvements qui se reconnaissent à l'intérieur de cette nébuleuse. S'il fallait que tous ces gens commencent à se chamailler pour savoir si le travail de chacun est nécessaire à la bonne marche de l'ensemble, cela serait terrible. C'est pourquoi le processus laisse une grande place aux initiatives exploratoires et aux essais. Au fond, en ce sens, la Théologie contextuelle que j'ai présentée ce soir s'insère bien dans l'Altermondialisme. Elle se veut une contribution à l'Altermondialisme.

- Ensemble nous sommes arrivés à poser « la » question. Quel est le sens de notre vie ? et de se le partager pour trouver le sens qui au bout de la ligne va nous conduire au bonheur. On est incapable individuellement de résoudre tous les problèmes. On les résout beaucoup mieux lorsqu'on parle ensemble. On doit sortir la conclusion que c'est beaucoup mieux d'être ensemble que de se chamailler, se mépriser et de s'exploiter. En mettant nos idées ensemble, on va essayer de trouver d'où provient ce sens qui nous pousse dans cette direction ? Est-ce que cela est le fruit du hasard ? Est-ce que je suis ici parce qu'il y a un hasard dans l'éternité des siècles ou bien est-ce



qu'il y aurait quelqu'un qui aurait un plan ? Ces questions là ne se résoudrons pas toutes seules. Il faut échanger et chercher une convergence, une concertation qui nous permettra d'avancer dans cette direction et probablement qu'on va y trouver du bonheur. Mais au-delà de cela, va arriver l'interprétation qui est de reconnaître qui est là, qu'il y a peut-être un Être plus grand que nous tous qui aurait planifié toute cette machine et qui nous a fait presque semblable à Lui ? Il ne peut pas nous faire totalement semblable à Lui puisqu'il disparaîtrait. Cette réflexion et ce partage, on le fait ensemble et on chemine en apprenant qu'on ne sera jamais capable de résoudre tous nos problèmes car il faudrait être Dieu. Tôt ou tard, la question de l'existence de Dieu vient à se poser et il est bien de se la poser ensemble pour essayer de comprendre ce Dieu là qui nous a fait ? À travers ce qu'on vit, Il nous dit quelle est la solution à nos problèmes.

- « Qui est Jésus pour moi ? Qu'est-ce que Dieu pour moi, pour nous ? » : Martin Luther

- « Il faut commencer à nommer Dieu pour que Dieu soit. » : Maître Eckhart.

- Pourquoi je suis dans cette vie ? Où je vais dans cette vie ? Ma mère est décédée dans mes bras et lorsqu'elle est morte, j'ai senti l'énergie qui quittait son corps et moi je restais avec l'enveloppe charnelle. Je vais faire le lien entre la science et la religion, qui sont deux petites sœurs, la deuxième loi de Newton dit que l'énergie ne se crée pas ni ne se détruit, mais que simplement elle se transforme. Nous sommes de l'énergie et nous vivons entourés de trois règnes différents : le règne minéral, végétal et animal. Chaque être humain est une énergie et pour moi c'est le sens même de la vie. Je crois en Dieu parce que je crois en la vie. Je travaille en horticulture et la fin de semaine en sortant de la serre, je laisse toujours de la musique classique pour les plantes. Les autres me trouvent bizarre, mais moi je crois que les plantes sont des êtres vivants. Avec les êtres humains, si tu arrives avec une belle énergie, je vais t'apercevoir et je vais t'accueillir. Si tu arrives avec une mauvaise énergie, là aussi je vais te sentir. C'est l'énergie divine, appelle-la comme tu voudras. Quand tu contemples une plante, tout est énergie. Et si Dieu se manifeste dans les hommes et les événements, merci à la vie. D'un autre côté, quand tu parlais de l'attachement à l'argent, Erik Fromm, un psychanalyste allemand disait que ce que les gens recherchent à travers la richesse c'est le pouvoir, avoir le contrôle. L'argent c'est simplement le moyen pour y arriver. Alors, la personne humaine c'est une énergie. Un jour je suis allé au Mexique et je commençais à me plaindre que je n'avais pas d'argent devant un ami handicapé. Il m'a dit que lui il rendait grâce à la vie d'être vivant et de pouvoir admirer le soleil. Il m'a donné une grande leçon. Alors maintenant j'utilise une expression qui vient du Chili, une chanson écrite par Violetta Para :

**« Gracias a la vida que me ha dado tanto. » « Merci à la vie qui m'a tant donné. »**

